



ASSOCIATION HISTORIQUE du PAYS de GRASSE

Bibliothèque Municipale
Avenue Antoine MAURE
06130 GRASSE



Le quartier Sainte Lorette

Le quartier Sainte Lorette (au sens large du terme, ainsi que le conçoit le témoin Gérard Baumes, englobant tout le boulevard Victor Hugo, depuis le Petit-Paris jusqu'au Cours, et l'avenue Sainte Lorette), entre 1900 et 1960.

Si l'on considère le boulevard Victor Hugo depuis l'ancien hôpital jusqu'à l'intersection avec l'avenue Sainte Lorette, on distinguait :

- le marbrier Rainéri, puis on trouvait la villa Honorat, la parfumerie Molinard, la villa du courtier Courrin ; après l'impasse du Petit Paris venait une succession de maisons appartenant à Doussan, Maubert, Nicolas (par la suite Bellon) enfin le garage Meyffret qui disposait aussi d'une pompe à essence. S'ouvre ici le chemin Manteguès, sur lequel je reviendrai, et, au delà le Consulat d'Italie ; ensuite, la grande villa Guérin qui fut occupée pendant la guerre par les Italiens puis par les Allemands, le magasin de Girardin-Rey-Grobellet, le mécanicien Teisseire, le Comptoir automobile de Provence de Foggi qui vendait surtout des pneus , puis le bar provençal tenu d'abord par Quaranta puis par Fornetti, enfin le lavoir.
- sur le côté droit, après le bar- tabac Monge, une grande « campagne » appartenant à mon grand père, descendant jusqu'au Collet, avec la maison du fermier et une étable, où se tenait une vache qui donnait du lait : j'allais en chercher régulièrement, après une marche de 5 minutes ; ensuite, l'usine Méro-Boiveau, puis un entrepôt de matériaux de Girardin Rey-Grobellet, la maison Faissole, celle de Cresp des carrières de Roquevignon, deux maisons construites par Juan dit « le riche », occupées plus tard par le docteur Wetterwald, puis la maison où habitait le courtier en parfumerie Baralis. Venaient ensuite les établissements Girardin-Rey Grobellet où arrivaient de gros camions chargés de sacs de ciment, de briques, de tuiles, et au fond de la petite plateforme la fosse à chaux vive, à l'air libre !

Si l'on reprend maintenant le boulevard Victor Hugo depuis l'intersection avec l'avenue Sainte Lorette, jusqu'au Cours, en adoptant le même schéma, on pouvait voir :

A gauche, après la montée d'escalier qui fait suite au lavoir, le garage Foggi avec une pompe à essence à main, l'épicerie Miglior, les « coopérateurs » tenus par Ida Pagan, un transporteur, Demichélis puis Torino, le marchand de charbon Bolla-Isaia, les mécaniciens Bruno père (auto) et fils (moto), Saccoccini le marchand de vin, Charles le cordonnier, les mécaniciens Gambini-David, le courtier en parfumerie Carles (« pessègue »), le marbrier Cristini, l'électricien-auto Vollat.



ASSOCIATION HISTORIQUE du PAYS de GRASSE

Bibliothèque Municipale
Avenue Antoine MAURE
06130 GRASSE



A droite, successivement des écuries appartenant à Martini, l'immeuble où officiait le docteur Bruel qui se déplaçait à moto, malgré une jambe de bois (1) ; vivait aussi dans l'immeuble le « nez » Carles qui, lui, se déplaçait toujours en voiture américaine ; venait ensuite le garage « Sagase », en réalité parking pour voitures sur deux étages ; au delà, un magasin de radio tenu par Le Caer, à qui succéda Caméra, puis les bâtiments de la cure, enfin le Château Isnard, où consultait le docteur Gau.

En descendant maintenant l'avenue Sainte Lorette, après la traverse Victor Hugo, il y avait :

- côté gauche, la boucherie Daujat, le coiffeur Belli, l'épicerie Gastaud à qui succéda Melle Michel, l'atelier d'électricité-auto de Foggi, le confiseur Bernard, Cambiotti le cordonnier, la repasseuse Melle Bettini. Il y avait ensuite la boulangerie Carles, avec, sur le côté, un escalier qui permettait de descendre les « faïssines » pour le four ; les clients avaient aussi pour habitude d'amener à cuire au four du boulanger les farcis, les pâtés et, la veille de Noël, les tartes à la courge, enveloppées dans un torchon blanc. Puis venait Daumas l'électricien frigoriste, lequel, un jour, avec du fréon, a réussi à débarrasser, en les endormant, les quelque cinq cents étourneaux qui encombraient les platanes de la brasserie « l'Estérel » sur la place Maximin Isnard. Il y avait ensuite les cours Pigier de Mme Voynet, puis, après la courbe, les deux carrossiers Brossin et Crivello, le garage des transports Bellon, un bourrelier, un charron. Au delà de la traverse des palmiers, s'étendait l'usine Sozio, puis celle de Camilli, le garage Bovis, enfin un électricien auto, Gilli, en face du Collège.
- Côté droit, en face des carrossiers, le mécanicien moto Madjar, le mécanicien auto Gorce, et au delà, en retrait, la chapelle dédiée à Sainte Lorette, où une messe était dite le 22 juillet pour la Sainte Madeleine. Plus rien ensuite jusqu'au Collège, dont les élèves et les professeurs créaient de l'animation dans tout le quartier. De même, les employé(e)s des parfumeries, qui ont été citées, se déplaçaient à pied dans l'avenue et le boulevard, aux heures d'entrée et de sortie des usines, que tout le monde connaissait par le bruit des sirènes.

Cas particulier pour le « chemin Mantéguès »

Tout simplement parce qu'il s'agit du lieu de mon enfance et des biens de ma famille : mon grand père Jean-Joseph Mantéguès, né en 1848, décédé en 1935, a acheté la grande maison et le terrain en 1901 à un dénommé Isnard et s'y est installé ; il a eu trois enfants : Joseph, le futur médecin, né en 1890, qui installera son cabinet Place Neuve, ma mère Anne-Marie née en 1894, l'oncle Jean né en 1899 qui passeront toute leur vie, en vase clos, chemin Mantéguès ; l'oncle Jean, « zio », n'a jamais quitté sa sœur, vivant dans son ombre, dans la plus parfaite tranquillité

Il y avait, derrière la maison, une petite bâtisse qui abritait une famille de Piémontais, composée du père, de la mère et de leurs trois filles ; arrivé avec un baluchon sur l'épaule dans les années 20, chassé d'Italie par le manque de travail, l'homme travaillait comme manœuvre ou terrassier, sa femme Catherine se plaçait et l'une des filles, Denise, a toujours été à notre service.



ASSOCIATION HISTORIQUE du PAYS de GRASSE

Bibliothèque Municipale
Avenue Antoine MAURE
06130 GRASSE



Ma mère a épousé un homme de 27 ans son aîné, Paul Baumes, avocat venu du Languedoc qui s'est d'abord fixé à Mougins, puis a acheté une propriété au quartier Saint Jean, où il s'est installé avec sa sœur Germaine ; après son mariage, il a gagné le chemin Mantéguès et ouvert un cabinet au boulevard Thiers. Germaine est restée à Saint Jean ; elle était l'antithèse de ma mère : levée à 5h du matin, elle se rendait à pied au marché place aux herbes à 8 heures et, l'après-midi, elle repartait rendre visite à son frère, toujours à pied. Pendant ce temps, ma mère, jamais levée avant 9 heures, partait au marché vers 11h $\frac{1}{4}$, avec le même cérémonial : ma mère en tête, mon oncle derrière et la bonne en dernière position avec le panier. On allait ainsi rue du Cours, rue droite où l'on s'arrêtait chez Valentin, le boucher, rue Mougins-Roquefort, place de la Poissonnerie où on négociait le poisson de Domérégo, le vendredi, puis place aux herbes chez Aymard l'épicier et quelque maraîcher. Vers 13 heures, sur le chemin du retour, on demandait à Mme Carles d'ouvrir son magasin pour acheter le pain et l'on rentrait enfin pour déjeuner, jamais avant 13h15.

De mon enfance j'ai aussi gardé le souvenir des jours où l'on faisait la « bugade », la lessive. Cela se passait sur l'arrière de la maison, dans un lavoir couvert, avec un énorme bugadier en zinc, à côté de 2 bassins, un pour laver, l'autre pour rincer. C'était une opération d'importance qui ne se pratiquait qu'une ou deux fois par an et qui concernait une vingtaine de draps. On allait chercher, pour respecter les règles, la cendre chez le boulanger Carles, car il ne faut pas de la cendre de charbon ; l'eau qui sort du bugadier est couleur rouille, ce qui est de bon augure pour le résultat final. Les draps étaient ensuite étendus sur des cordes, disposées entre les oliviers.

A côté du lavoir, il y avait une soute à charbon qui servait à alimenter une énorme cuisinière ; elle avait la particularité de produire de l'eau chaude, utilisée dans une salle de bains qui comportait douche et baignoire, toutes choses assez rares avant 1914.

Je me souviens aussi que nous organisions, chaque 24 juin, le feu de la Saint Jean, sans doute parce que nous comptions 2 Jeanne et 1 Jean parmi nous. C'était une véritable fête, à laquelle participaient un vingtaine de personnes du quartier : on sautait à travers le feu en faisant un vœu, à plusieurs reprises, puis on mangeait et on buvait du vin blanc.

Pour Noël, la veille au soir, on faisait un repas maigre avec de la morue aux poireaux, puis on allait à la messe de minuit et, au retour, on consommait la fameuse tarte à la courge, mais on ignorait l'existence des 13 desserts, chers aux Provençaux. Le jour de Noël, toute la famille était réunie.

Ma mère est décédée à l'âge de 99 ans, son frère deux ans et demi après, à l'âge de 97 ans.



ASSOCIATION HISTORIQUE du PAYS de GRASSE

Bibliothèque Municipale
Avenue Antoine MAURE
06130 GRASSE



Ce témoignage de Gérard Baumes a été recueilli au domicile de Mme Jeanne Busignies, chemin Mantéguès, le 28 février 2005. Il a été enrichi par les contributions des frères Boucanier et de Mme Busignies.

(1) Rectificatif de M. Joseph Nobili : « Le docteur Bruel officiait bien au bd Victor Hugo mais avait ses deux jambes ; il y a sans doute confusion avec M. Beuil qui conduisait effectivement sa moto avec une jambe de bois, le pilon tenu obliquement. Tous deux appartenaient au Moto Club de Grasse ».

Ils ont tous donné leur accord pour que ces témoignages soient publiés sur le site de l'Association Historique du Pays de Grasse
www.grasse-historique.fr